

## Méditation du 5<sup>ème</sup> Dimanche du Temps Ordinaire - Année B

1<sup>ère</sup> lecture : Job 7, 1-4.6-7 ; Psaume 146 (147) ; 2<sup>ème</sup> lecture : 1 Corinthiens 9, 16-19.22-23 ; Évangile : Marc 1, 29-39

### Proclamer l'Évangile en parole et en acte : un impératif missionnaire

« Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame l'Évangile ; car c'est pour cela que je suis sorti » disait Jésus à ses disciples.

Jésus a conscience de sa mission messianique. Il sait pour quoi Il a pris chair en notre humanité. « Pour nous les hommes, et pour notre Salut, il descendit du ciel » (Credo de Nicée-Constantinople). Pour garder ses disciples de toute illusion, il précise la raison d'être de sa présence au monde : « proclamer l'Évangile, car c'est pour cela que je suis sorti ». Serviteur fidèle de la volonté de son Père, Jésus le Fils unique s'est anéanti, renonçant à sa gloire céleste. Il vient en notre humanité et ses périphéries.

Jésus est le Messie annoncé par les prophètes. Isaïe avait décrit les signes qui permettent de l'identifier : guérir les malades, chasser les esprits, ressusciter les morts et proclamer la Bonne Nouvelle. Cette proclamation n'est pas simplement un discours. Sa parole est à la fois un enseignement qui éclaire et une force qui libère et donne vie. Jésus est le Salut promis par Dieu le Père, il est le Dieu qui sauve.

En Lui rayonne la gloire de Dieu qui doit se manifester pour que tout être vivant voie et connaisse le Salut de notre Dieu. Jésus présent dans notre humanité se donne comme sacrement de guérison, de libération, de vie. Plus n'est besoin de monter à Jérusalem. Jésus se distancie du cercle des privilégiés de l'institution religieuse, les grands prêtres et les pharisiens, la compagnie des « purs » de son époque, pour se mettre au service de celles et ceux qui sont torturés par des esprits mauvais et par toutes sortes de maladies : les lépreux, les aveugles, les paralytiques. Dans l'évangile de ce dimanche, il guérit la belle-mère de Pierre atteinte de fièvre.

Que ce soit en milieu juif ou païen, Jésus déborde de sollicitudes pour toutes les victimes des forces du mal. Pour Lui, ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin mais les malades. Jésus est « sorti » de la gloire de Dieu pour aller chercher et sauver les brebis malades ou perdues. Sa mission est sans frontières : « Allons ailleurs... ! ». Destinée à tous, la proclamation de l'Évangile se poursuit hors de la Synagogue. Elle est un impératif dont l'apôtre Paul ne cesse de témoigner : « Frères, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi » (1 Corinthiens 9, 16).

Proclamer l'Évangile est une nécessité qui s'impose aussi à nous tous, disciples du Christ-Jésus. La proclamation doit être traduite en paroles et en actes et vécue avec une volonté de se faire tout à tous.

Les signes qui ont accompagné et authentifié l'enseignement de notre Maître Jésus-Christ doivent devenir les nôtres : prendre soin, relever, chasser le mal, proclamer la Bonne Nouvelle. Ces signes sont à chaque fois une victoire sur le mal. Les bénéficiaires deviennent témoins de la présence agissante de la grâce de Dieu et sont appelés à témoigner. La belle-mère de Pierre, guérie de sa fièvre, « se lève et les sert » (Marc 1, 30). Sa guérison physique s'estompe devant la signification religieuse. Servir Jésus et les siens, c'est l'annonce d'une participation à la vie d'une communauté chrétienne. L'action libératrice de Jésus conduit à servir.

Cette action de Jésus trouve sa source dans la prière, le dialogue avec Dieu, préalable à sa prédication. Il se plonge dans la prière « bien avant l'aube » pour revenir ensuite à sa mission envers les foules.

À l'exemple du Christ et de ses imitateurs, les apôtres et les missionnaires de l'Évangile, la prière nous ouvre à l'impulsion de l'Esprit-Saint pour porter l'Évangile sans frontières. À l'instar de la belle-mère de Pierre, le Christ veut nous libérer de « toute fièvre », qui ferait obstacle à un engagement missionnaire, afin que la Bonne Nouvelle soit annoncée en paroles et en actes. Dans un contexte où le christianisme n'est plus le seul représentant de la foi religieuse, où d'autres religions prennent une place sans cesse grandissante, nous avons le devoir de sortir pour nous mettre au service de nos frères et sœurs victimes des forces du mal. La grâce de notre baptême nous y engage.

Laissons le Christ entrer dans notre maison et notre vie. Il nous relèvera en nous délivrant de tous les maux qui paralysent notre élan à son service et au service de nos frères. Dans la prière et l'Eucharistie nous découvrirons sa puissance de libération et de résurrection ainsi que la portée de notre responsabilité dans l'impératif missionnaire de notre temps.

Abbé Séverin Voedzo